

Lâchons prise en débranchant la prise

On parle beaucoup de *libération* sur ce blog. Mais l'acte de libération ultime n'est-il pas devenu celui de se couper momentanément ou plus durablement de l'Internet ?



Au diable la rédaction frénétique de mon blog pour être parmi les premiers à annoncer ce que des centaines d'autres annonceront. Au diable la consultation des commentaires et statistiques de ce même blog.

Les mails, tweets et fils RSS peuvent s'accumuler, mes amis Facebook gesticuler et me stimuler... Je n'en ai cure. Ils vivront très bien sans moi. Je ne suis pas indispensable à l'Internet. Mais l'Internet ne m'est pas indispensable non plus^[1].

Je ne dois plus être esclave de ma propre vanité.

Tel un joueur invétéré qui demande de lui-même au patron de son casino préféré de ne plus le faire entrer, je me choisis un proche et lui confie la mission de changer tous mes mots de passe avec ceux de son choix qu'il gardera pour lui, même si je l'en supplie plus tard de me les dévoiler.

Je n'ai plus la tête dans le flux. Ouf ! Je respire !

PS : Ce court billet « à contre-courant » fait écho à notre célèbre et bien plus dense traduction du même auteur : Est-ce que Google nous rend idiot ?

Exode

Exodus

Nicholas Carr – 8 avril 2010 – Blog de l'auteur
(Traduction Framalang : Joan Charmant)

Cela a-t-il commencé ?

James Sturm, le dessinateur, n'en peut plus d'Internet :

Ces dernières années, Internet est passé d'une simple distraction à quelque chose qui semble plus sinistre. Même quand je ne suis pas à mon ordinateur, je suis conscient que JE NE SUIS PAS À MON ORDINATEUR et je fais des plans pour pouvoir RETOURNER À MON ORDINATEUR. J'ai tenté diverses stratégies pour limiter le temps que je passe en ligne : laisser mon portable au bureau quand je rentre à la maison, le laisser à la maison quand je vais au bureau, un moratoire sur l'utilisation les samedis. Mais rien n'a fonctionné très longtemps. De plus en plus d'heures de ma vie s'évaporent sur YouTube... La communication de base a laissé la place à des heures de vérification compulsive de mes mails et de surf sur le web. L'Internet m'a rendu esclave de ma vanité : je contrôle le positionnement de mes livres sur Amazon toutes les heures, je suis constamment en train de chercher les commentaires et discussions sur mes travaux.

Il n'est pas tout à fait prêt pour divorcer d'avec le Web. Mais il a décidé de tenter une séparation de quatre mois. Comme Edan Lepucki, il a demandé à quelqu'un de lui changer les mots de passe de tous ses comptes, juste pour être sûr.

Je sais qu'on ne reviendra jamais à l'ère pré-Internet, mais je voudrais juste progresser un peu plus lentement.

La déconnexion est la nouvelle contre-culture.

Notes

[1] Crédit photo : Batintherain (Creative Commons By-Sa)